

en
de-
cou-
dre

Une création
in situ sur l'étoffe
des relations
humaines, pour
une écologie des
habiletés.



crédit photo - Christian Chauvet

COMPAGNIE
BRUMES

« En tant qu'étude de la vie des lignes, l'écologie passe par une revalorisation des gestes par lesquels nous tramons la continuité de notre existence individualisée dans le tissu des pratiques collectives. Ces gestes sont autant à inventer qu'à retrouver. »

Parce que le monde se déplace, est déplacé,
parce que nous sommes comme pris dans un gigantesque
glissement de terrain,
parce qu'il va falloir ré-inventer, s'adapter, re-paramétrer,
parce qu'il faut nous re-trouver,
nous proposons de questionner :
De quoi est fait le tissu de nos relations ?
De quelles étoffes sont fait nos rêves, nos désirs, nos
projections, nos doutes, nos peurs, nos constructions
sociales, nos identités, hommes, femmes, non binaires...?
Qu'est ce qui s'est tramé jusqu'ici ?
Qu'est ce qui se trame ?
Qu'est ce qui pourrait se tramer autrement ?

L'art textile est rattaché, dans l'imaginaire collectif, à l'univers domestique et
à la sphère du féminin. Les hommes s'excluent de ces pratiques, les
femmes s'y rassemblent. Il y a, dans ces habitudes comportementales, de
quoi détricoter, de quoi s'interroger sur ce qui fait, que, aujourd'hui, l'étoffe
nous piège au lieu de nous habiller, qu'elle nous assigne à des rôles, que
l'on soit femme, homme, non binaire. Et que ces vieux habits sont parfois
lourds à porter.

La métaphore du textile est partout, la métaphore du textile est puissante.
Dans chaque contexte elle résonne différemment mais touche toujours au
coeur, vient nous chercher dans ce qu'on a de plus intime et de plus
collectif en même temps.

Parmi les vieux schémas et les paradigmes dépassés, il y a celui du
patriarcat, de la verticalité, de la domination, qui s'oppose à la vision
horizontale de l'entrelacement des fils et des noeuds, du rhizome, de
l'appartenance à un milieu qui nous fabrique autant qu'on le fabrique.



crédit photo - Christian Chauvet

C'est cela que nous proposons,
Créer un espace de retrouvailles, par le geste, par le faire ensemble.
Faire de cet espace un lieu de réparation - retisser - rapiécer - découdre -
recoudre autrement nos façons de se lier, de se nouer ensemble.
Tisser à l'horizontale, faire groupe, pour une écologie des relations.

EN DÉCOUDRE est une invitation à tous-tes,
une invitation à prendre le temps de faire et de dire, à agir ensemble,
à renouer des liens, une invitation qui passe par le geste, par une écologie
des habiletés.

**Tenter de dire et de faire advenir les liens qui nous tissent,
tous-tes, à table, à cet instant précis,
pour EN DÉCOUDRE avec ce qui nous colle à la peau.**

« Ça s'est passé cette nuit. Ça faisait un moment déjà qu'on se disait que ça allait arriver. Je sais plus depuis combien de temps on s'y préparait. On s'y préparait pas non. On redoutait. Que ça arrive. Ou plutôt que plus rien ne tienne assez pour que ça n'arrive pas. Et voilà ça a lâché. Hier soir, avant de me coucher je suis passée voir. Il y avait ma sœur là. Dans la Nuit. Tu as vu. Elle m'a dit. La lune ce soir, tellement ronde. On dirait qu'elle va exploser. Ou hurler. Elle a l'air. Oui. De HURLER. J'ai regardé. Et j'ai vu. Le rouge. La lune était Rouge. Ronde et Rouge. Hurlante. Je suis allée me coucher. Au milieu de la nuit j'ai ouvert les yeux. C'est arrivé. Ça a commencé par un frémissement. Quelque chose dans l'air. Et puis le craquement a résonné plus fort. J'entendais autour les voix pleines de sommeil. « Debout. Réveillez-vous . Ça se déchire. Ça ne tient plus. Tout lâche. Faites quelque chose. J'ai peur. Maman qu'est-ce qu'il se passe. Rien, vient, on ne va pas rester là. Mais quoi. Pourquoi ? On va où ? Je ne sais pas, tout va tomber là, disparaître dans ce qui s'ouvre. »

Et c'est là. Au moment où le craquement se mêlait aux plaintes de l'enfant. Qu'elles sont arrivées.

Je ne sais pas d'où elles sortaient. De nos livres. De nos gestes. De nos imaginations. De l'ouverture. Du déplacement de ce qui s'était mis à tomber. Elles ont fait un cercle. Elles ont sorti des pelotes de fil. Elles en ont distribuées à tout le monde.

Elles ont dit.

On va recoudre tout ce bordel.

Et en chantant on a tissé. »

*Texte écrit
par Mathilde
Monjanel,
extrait de la
performance
donnée au TU -
Nantes à la
suite d'une
résidence à
l'Université de
Nantes.
Mai 2022*

EN DÉCOUDRE #1 à l'Université de Nantes – 2021/22

PRINTEMPS 2021, après une année de confinements liés à la pandémie, l'Université de Nantes nous a invitées à penser des retrouvailles, à refaire groupe. De notre côté, après une dizaine d'années à mêler nos pratiques, du son et du textile, au service d'espace d'écoute et de rencontre, nous souhaitons mettre au coeur d'une création la dimension intime et collective, militante même, du textile. De ce contexte est né **EN DÉCOUDRE**, un dispositif de tissage qui a donné lieu à un texte tissé de plus de 6 mètres de long, puis à une performance d'une heure, jouée à deux reprises au TU-Nantes et une exposition dans le cadre du Voyage à Nantes pendant l'été 2022.

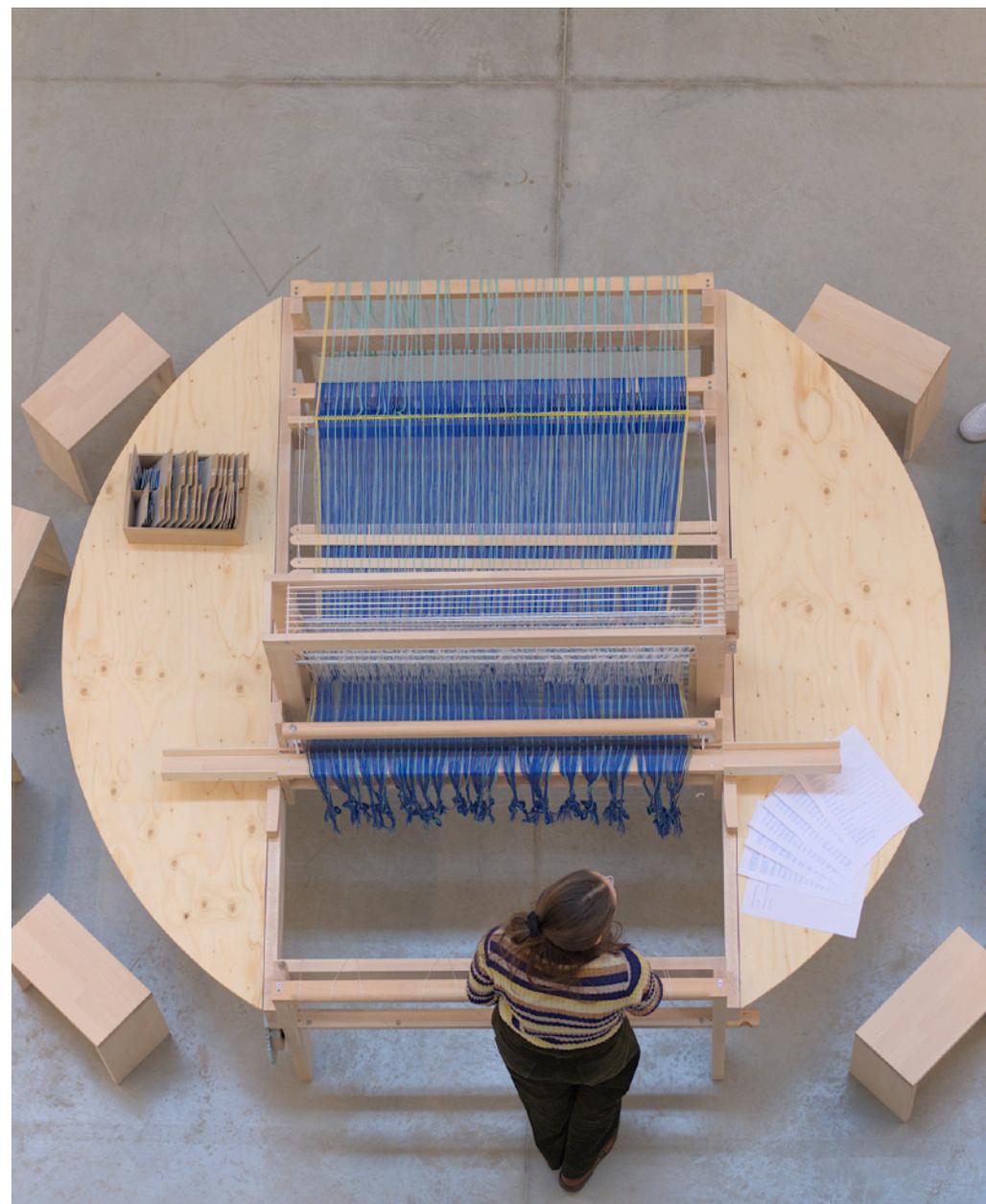
TISSER DES LIENS – l'immersion

Nous nous installons pendant plusieurs jours dans des halls, des lieux de passage, des lieux où l'on reste. Là, nous montons la chaîne, long travail de fils où l'on ourdit, tend, roule et peigne. Là, nous invitons à tisser un texte issu des rencontres et des collectages.

Pour actionner le métier, il faut être 4. Pour tisser 2 mètres de texte, il faut 1 semaine. **EN DÉCOUDRE** est un dispositif qui peut être pris en main très facilement et par tou.tes, adultes comme enfants. Le public, passera parfois 5 minutes et ne tissera que quelques fils, quand d'autres resteront la journée. Nous installons le métier à tisser là où les habitants passent, restent, à la croisée des activités (bibliothèque, école, café, théâtre...).

S'installe alors le temps du tissage, sur deux semaines et en continu. Le métier à tissé, hybridé à une table ronde, est un lieu d'accueil. Nous offrons un thé ou un café, certain.es tissent, d'autres sont à table, lisent le journal du jour, écrivent sur leurs liens, remplissent les canettes, brodent. Nous pensons l'endroit du métier comme un lieu ouvert autour duquel peuvent se tenir, si elles se présentent, des ateliers, des conférences, des performances. Mais aussi un lieu de collectage de matériaux sonores, de textes, d'histoires intimes et collectives qui deviendront la matière du spectacle-performance **EN DÉCOUDRE**.

En s'appuyant sur ce dispositif de rencontres, chaque nouveau tissage devient la trame d'un récit imbriqué dans les plis des lieux traversés, dans les histoires individuelles et collectives qui s'y nichent. Le tissu alors raconte nos liens intimes et politiques à ce que l'on porte sur soi.



crédit photo - Christian Chauvet

UNE CRÉATION IN SITU

Après avoir expérimenté les liens du tissage avec les domaines de recherches de l'Université, nous souhaitons élargir le contexte de cette création à des lieux de croisement, quartiers, villages, pour rencontrer le public dans son rapport intime et individuel au textile et aux liens. Installer le métier à tisser sur une place publique, au milieu d'un marché, devant une école, aux portes d'une bibliothèque. Rencontrer d'autres générations que celles des bancs de la faculté, des enfants, des parents, des adolescents, des personnes âgées. Ainsi, nous souhaitons continuer d'explorer et de mettre en scène ce que le textile révèle de nos attaches, de celles qui nous relie à celles qui nous ligotent, du particulier à l'universel.

DÉROULER LE TISSAGE – la création

Avec les outils qui sont les nôtres, Mathilde enregistre la parole intime et écrit, Louise travaille le textile et filme, avec les mots couchés sur le papier devenus tissus collectifs, avec les échanges qui auront eu lieu, de ce grand tissu collectif, de cette table étrange, de ces sons et textes, nous écrivons une performance pour célébrer *le tombé du tissage*, ce moment où l'on découpe la chaîne et où, dans un souffle, on déroule le tissu, tissé fil après fil, histoire après histoire. Pour donner forme à la création, une musicienne ainsi qu'une créatrice lumière nous rejoignent. **EN DÉCOUDRE** raconte chaque centimètre de tissage, les mains passées par là, les histoires intimes qui se sont échangées autour du tissu. Le métier à tisser devient alors scène, et rassemble le tissu, les témoignages sonores, les histoires entendues, les images, et les tisserand·es venus assister au déroulé de ce cadavre exquis suspendu entre les fils de nos récits individuels et collectifs, entre les lignes de nos histoires passées et à venir.



crédit photo - Christian Chauvet

EXTRAITS DE COLLECTAGE DE RÉCITS

« Mon père est
pantalon gris rosé
doux calme
chemise noire
en velours côtelé
épaisse carapace
et veste grise
sérieuse
chaussures de ville en cuir
lacets bien faits
bien serrés
lunettes lectures
et trois paires de
chaussettes
grand froid
ma mère est
robe rouge,
toute l'année
sans demi-mesures
et sans collants. »

« Ma grand-mère est un carré
de soie
foulard, ceinture,
bandeau dans les cheveux
un morceau de tissus
pas très grand
simple et chic
couleurs vives et liseré blanc
doux et dansant
morceau de tissus
qui réchauffe
qui tient
qui habille
qui absorbe le parfum
qui arrondi les angles
à côté d'elle
de la finesse du fil
de sa souplesse de gymnaste
des grosses bottes AIGLES
mon grand-père
tout rigide et tout droit
dans les vergers à la maison
patron et patriarche. »

« C'est ce petit gilet jaune moutarde. Un
peu mité, amoureuxment porté. Il est en
laine, pour de vrai, de la fine, de la chaude,
de la sincère, celle qui gratte à peine, un
peu quand même, une laine d'ici, sans
mensonges. D'une autre époque, taillé en
épaulettes, taille serrée, mailles fermées,
c'est l'automne au bout des manches. Des
petits trous de feuilles tombées qui font
apparaître les branches de ma peau nue en
chair de poule. C'est l'usure d'un objet
porté, l'usure d'un objet aimé. Bien sûr, je le
répare, un fil qui jure, c'est pas la bonne
couleur, et puis entre deux gorgées de café,
avant de partir, un matin, pas le temps de
faire mieux. C'est toujours comme ça. Je
répare pour pas que ça s'empire, c'est pour
stopper l'hémorragie. Mes fils s'emmêlent à
d'autres réparations, ce n'est pas la
première fois. Sauf que ces raccommodages
ne sont pas de moi. C'est plus finement
réalisé, l'élégance d'un geste apaisé, l'envie
de plaire, celle d'une femme qui l'a porté, l'a
aimé aussi, au même âge. C'est le gilet de
ma mère. »



DÉROULÉ

1. PRÉPARATION

repérage et écriture

montage de la chaîne du métier à tisser EN PUBLIC

2. IMMERSION

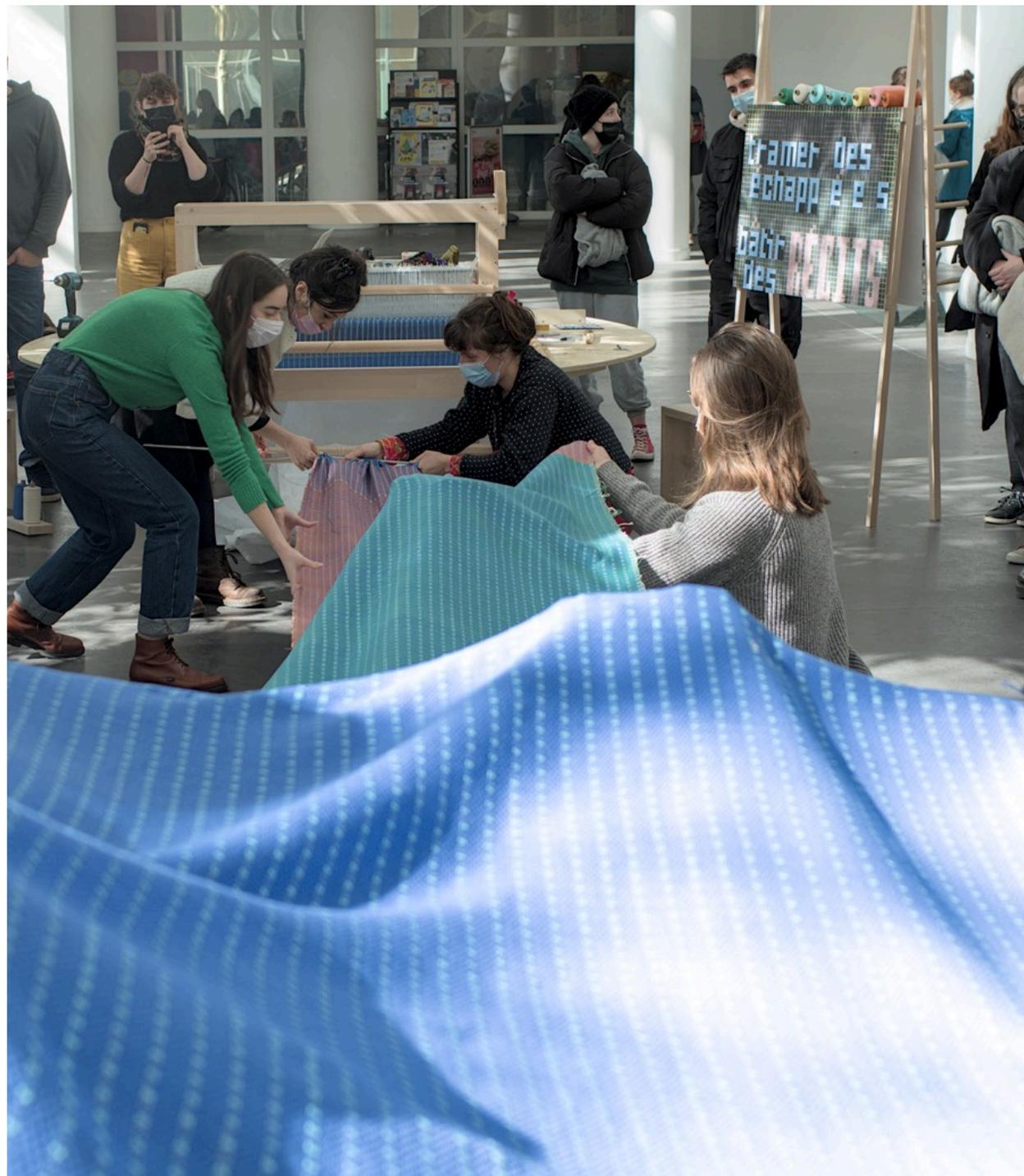
Implantations du métier à tisser et tissage

3. CRÉATION EN DÉCOUDRE

répétition du spectacle/performance

*Mathilde Monjanel, Louise Hochet,
une musicienne et une créatrice lumière*

4. Représentation EN DÉCOUDRE



Orchestrée et mise en scène par

Louise Hochet et Mathilde Monjanel

avec Louise Hochet, Mathilde Monjanel et Aude Rabillon

Tissage conçu par Marie Linder

Typographie dessinée par Gaby Bazin

Métier à tisser conçu par Timothée Raison

Création lumière Chloélie Louis

Production et administration Clémence Chaumont

Accompagnement, production, diffusion Nicolas Cohu - CURIOS



Louise Hochet

Plasticienne, brodeuse et costumière

Louise vient du textile. Elle l'étudie à l'école Duperré, une école de mode à Paris qui nourrit son envie de faire autrement vers une création ouverte, accessible et sincère. Elle rencontre Mathilde en 2014, alors que Louise est en résidence pendant une année à l'Université de Nantes, la résidence s'appelle Art Vivant Art utile et elle y défend un art vivant et convivial. En parallèle, Louise est

costumière et plasticienne pour les créations de la chorégraphe Julie Desprairies, chorégraphe d'une danse in situ. Louise développe son savoir faire textile comme un outil de partage et de rencontres. Elle s'infiltré dans les espaces par des gestes simples et s'intéresse d'abord à ce qui se tisse entre les gens. Elle part, entre autres, au Maroc avec Pauline Weidmann, chanteuse, pour collecter broderies et chants, sur et autour d'une immense nappe. Elle y défend un rapport au temps retrouvé, celui de l'artisanat, et y ouvre un espace où l'intimité du geste se partage de façon collective et sociale. TARZ, broder en arabe, prendra la forme d'un spectacle-repas. À l'intérieur des créations, Louise développe la broderie à grande échelle, avec des systèmes de projection et de lumière.



Mathilde Monjanel

Comédienne et réalisatrice sonore

Mathilde vient du théâtre. Elle pose ses valises trois ans à l'académie de l'Union, école supérieure professionnelle du Limousin. Elle en ressort avec une passion décuplée pour les aventures collectives et l'exigence d'une recherche artistique en résonance avec un monde à décrypter en permanence. Elle arpente les salles noires jusqu'à St Petersburg, avec un spectacle choral sur le combat d'Anna

Politkovskaïa, journaliste russe assassinée pour avoir relater des faits. Sa rencontre avec Nadia Xerri L, autrice, metteuse en scène qui tisse ses spectacles de récits issus d'entretiens, aiguise davantage encore son attirance pour un théâtre documentaire. Elle croise ensuite la création radiophonique et le documentaire sonore de création. Nouvelles portes qui s'ouvre sur une autre façon d'écrire le monde. Elle démarre une recherche qui mêle collectage de récits et écriture poétique, où elle tisse voix, documentaire et poésie/fiction. Elle se forme à phonurgia, formation radiophonique et maison d'édition sonore basée à Arles, et récemment avec le collectif Wow où elle expérimente la performance radiophonique live combinée à l'écriture de plateau.



Marie Linder

Tisserande

Designer textile, Marie Linder conçoit motifs, échantillons de matière, objets textiles, gammes de couleurs. Après un BTS textile à l'école *Duperré*, lui permettant d'explorer de manière très large divers supports et médiums, elle poursuit son cursus à l'*Ensciles ateliers*, en vue de se perfectionner dans les techniques textile (tissage, maille, création de motifs, sérigraphie...). La question de

l'outil, tel que le métier à tisser, est au cœur des recherches de Marie qui aime en interroger les possibles. Elle étudie le textile de manière structurelle, et l'envisage non seulement comme un support créateur de surfaces s'appliquant à des objets, mais aussi comme objet lui-même, en intervenant dans le processus de fabrication.



Chloélie Cholet-Louis

Créatrice Lumière

Chloélie Cholet-Louis est créatrice lumière et vigneronne en bord de Loire. Elle éclaire VIVANTES de la compagnie BRUMES avec des bidouillages et seaux de vendanges. Elle est aussi la créatrice lumière des créations sauvages de la compagnie Rara Woulib, et de plusieurs performances de musiques noises et de danse. En parallèle, elle met en lumière les oeuvres hyper-réalistes de l'exposition

Hypersensible du Musée d'Arts de Nantes et travaille régulièrement au Louvre et au MUCEM.



Aude Rabillon

Compositrice électroacousticienne

Compositrice sonore, Aude Rabillon mêle dans ses pièces écriture radiophonique et musique électroacoustique. Formée aux techniques de son à l'INA après avoir travaillé plusieurs années à Radio France Internationale, elle aiguisé son écoute au studio électroacoustique du Conservatoire de Pantin dans la classe de composition de Christine Groult où elle obtient son diplôme

d'études musicales (DEM) en composition électroacoustique en 2014. Son travail sonore explore les porosités entre l'écriture radiophonique et la musique électroacoustique. Elle crée des formes sonores et poétiques où se frottent voix, grésillements, sons concrets, field recording, et trames sonores.

« S'engager dans la composition d'un monde commun (...) sans croire que tout est déjà fait mais sans désespérer pour autant, une manière active de faire confiance, comme une manière active d'espérer. »

Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons*, ed La Découverte, 2019.

BRUMES

Fondée par **Mathilde Monjanel**, réalisatrice sonore et comédienne, et **Louise Hochet**, plasticienne et costumière, la Cie B R U M E S se situe aux croisements de l'intime et du collectif, de la fiction et du documentaire, du théâtre et de la performance, de l'installation sonore et plastique.

Depuis 2016, elles ouvrent des espaces de parole et de réflexion et invitent collégien.es, étudiant.es, artistes, chercheur.es, musicien.nes à y prendre part et à tisser, avec elles, des récits collectifs.

Dans la lignée du théâtre documentaire, elles mettent en scène la circulation des mémoires, des langages et des imaginaires avec, au coeur, la célébration des relations et du vivant. Elles en tissent des récits documentaires, poétiques et politiques.

En 2016, elles créent *Siffler dans la nuit*, une exposition brodée et sonore, sur l'histoire de Mihai saxophoniste tsigane.

De 2018 à 2021, elles mènent *TRIBU*, une relecture de l'histoire par l'intime, avec des classes de collégien.nes et des étudiant.es en master d'Histoire, avec le soutien du département Loire Atlantique. Elles orchestrent le *CAFÉ POÏPOÏ*, un café éphémère tenu par 10 artistes le temps de l'écriture d'un spectacle in situ, monté en 2019 à l'Université de Nantes et en 2020 au Jockey club, ancien PMU de Varades dans le cadre du festival *Ce soir je sors mes parents*.

En 2022, elles posent un premier métier à tisser dans des halls de l'université de Nantes pour questionner ce qui nous lie et *EN DÉCOUDRE* avec ce qui nous colle à la peau. Elles engagent en parallèle une immersion au long cours au domaine de la Paonnerie, aux côtés de Marie Carroget, vigneronne, et créent en juin 2023 *VIVANTES un spectacle documentaire qui bouscule nos représentations du vivant*.

Leurs outils sont la broderie, la création textile, la création sonore, la collecte de récit, les mots mis en musique, la rétroprojection, les films en super 8, avec au coeur, la convivialité.

Les différents projets de la compagnie B R U M E S sont ou ont été soutenus par la Direction de la Culture et des Initiatives de l'Université de Nantes, la Ville de Nantes, la Drac Pays de la Loire, la région Pays de la Loire, le département Loire Atlantique, la DGCA, la SACD et la DGCA avec le dispositif « Écrire pour la rue », l'Association des CNAREP avec le dispositif HORS-CADRE 21, Pronomades, les Ateliers Frappaz, le Citron Jaune, le Boulon et l'Atelier 231, la coopération Itinéraire d'artiste(s) - Au bout du plongeur, la Chapelle Derezo, le CDN de Normandie-Rouen et les Fabriques de Nantes.



BIBLIOGRAPHIE

Une brève histoire des lignes de Tim Ingold, ed Zones sensibles, 2019
Marcher avec les dragons de Tim Ingold, ed Zones sensibles, 2019
Ce que sait la main, la culture de l'artisanat de Richard Sennett, ed Albin Michel
Ouvrages de dames, Ariane, Hélène, Pénélope... de Françoise Frontisi-Ducroux ed du Seuil
The subversive stitch - Embroidery and the making of the feminine de Rozsika Parker, Bloomsbury ed, 2019
Le pouvoir du tricot - Retisser nos liens dans un monde désuni Loretta Napoleoni, ed Albin Michel, 2022
Passeurs de linge : trousseaux et familles de Patrick Prado et Anne Tricaud, Les dossiers du Musée National des Arts et Traditions populaires, 1999
La sagesse des lianes, Cosmopoétique du refuge, Dénètem Touam Bona, Post éditions, 2021
La vie est un tissage d'Eted Adnan, ed Galerie Lelong, 2016
Du tissage d'Anni Albers, ed Les presses du réel, 2021
Vivre avec le trouble, Donna Harraway, les éditions des mondes à faire, 2016
Ne nous libérez pas, on s'en charge, une histoire des féminismes de 1789 à nos jours de Bibia Pavard, Florence Rochefort et Michelle Zancarini-Fournel aux éditions de La découverte
Les femmes ou les silences de l'histoire de Michelle Perrot, ed Flammarion
Rêver l'obscur, femmes, magie et politique de Starhawk, ed Cambourakis
Sorcières, la puissance invaincue des femmes de Mona Chollet ed Zones
Les tisserands - Réparer ensemble le tissu déchiré du monde de Abdennour Bidar, ed Les liens qui libèrent, 2016
La fiction réparatrice d'Émilie Notéris, UV éditions, 2020

ARTS VISUELS

Julie Crenn, critique d'art - <https://crennjulie.com/>
Gozde Ilkin, artiste écoféministe - <http://www.macval.fr/Gozde-Ilkin>
Legarsi alla montagna, Maria Lai à Ulassai en Italie, 1984

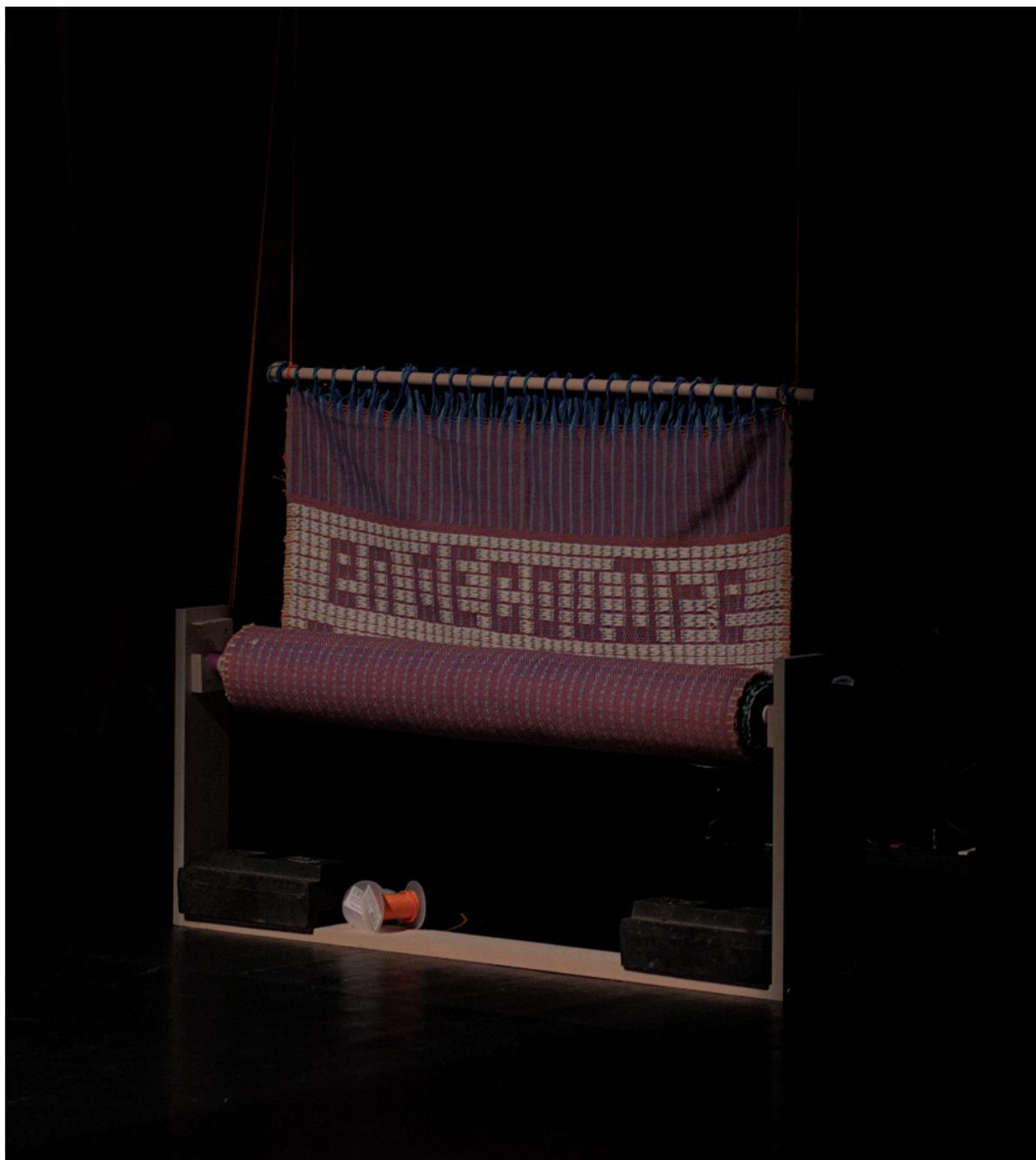
ARTICLES ET REVUES

Dans l'atelier textile du Bauhaus, Gunta Stölzl, 1968.
Ces femmes inconnues qui ont permis au Bauhaus de devenir grand <https://www.lecho.be/sabato/architecture/ces-femmes-inconnues-qui-ont-permis-au-bauhaus-de-devenir-grand/10122480.html>
Les résistances des hommes au changement, Les cahiers du genre ed L'harmattan
Transformations du travail, transformation des masculinités, Les cahiers du genre ed L'harmattan



EN DÉCOUVERTE

DES LUMIÈRES



BRUMES

brumes@protonmail.com

<https://ciebrumes.cargo.site/>

M 06 84 85 45 44 - L 06 87 94 28 34

SIÈGE SOCIAL

11 rue des Olivettes - 44000 Nantes

N°SIRET 877 619 591 000 20

Licences : L-D-20-6296 / L-D-20-6298



CURIOS - Nicolas Cohu

nicolas@curiosproduction.com

+33 (0)6 78 70 22 64